

ment nous pouvons fonder un institut provincial agronomique ; mais encore la soutenir à l'aide de ses propres revenus soit comme produits, soit comme pension payée par les élèves.

Nous comprenons parfaitement l'utilité de chaires d'agriculture dans nos universités, dans nos collèges, dans nos fermes modèles, dans chacun de nos villages, voir même dans chaque maison de nos campagnes. Mais où prendrons-nous cette pléiade de professeurs ? Je conçois que dans une discussion qui a pour but de faire accepter le système que l'on propose on ne soit pas tenu de s'arrêter au détail de la nourriture spontanée de quelques cent professeurs, arrivant fort à propos, il faut en convenir, pour justifier ce qui en pratique, serait certainement une impossibilité. Si l'on veut des professeurs il faut tout d'abord une école capable d'en produire, et cette école ne peut être qu'un institut provincial agronomique. En un mot, "il faut procéder à la formation de la tête avant de songer à celle des membres."

*Le Mois de Décembre* a été signalé par des froids excessifs et des inondations dont les résultats ont amené des pertes immenses pour le pays. Tel cultivateur sur l'une ou l'autre rive du St. Laurent, depuis Montréal jusqu'à Berthier qui s'était couché en sécurité pour goûter une nuit de repos, s'est réveillé au bruit des craquements de sa maison défoncée par les glaces flottantes, poussées par cette force irrésistible qu'on lui connaît. L'eau après avoir rempli les caves, est montée au niveau des croisées, chassant de sa demeure plus d'une famille indigente dont les provisions pour l'hiver s'en allaient flottant au milieu des glaçons emportés par le courant. C'est ainsi que des pères de famille ont transporté dans leurs bras femme et enfants, et n'ont atteint un lieu sûr qu'après avoir traversé une nappe d'eau profonde, quelquefois de cinq pieds, et cela au milieu d'une nuit froide et obscure. Dans les bâtiments de ferme les pertes ont été nombreuses, le bétail est resté dans quelques circonstances, pendant trois jours avec de l'eau jusqu'aux côtes et sans manger, car il était impossible d'arriver jusqu'à eux. Enfin l'imagination ne saurait jamais créer de tableaux plus navrants que les scènes de désolations qui se sont produites pendant la semaine dernière. On est encore à ignorer les causes de ce malheur auquel compatira notre population toute entière.

*L'Année qui finit.*—*Nos Souvenirs.*—Mil huit cent cinquante-neuf n'est plus qu'un souvenir, et déjà nous avons commencé mil huit cent soixante. Le passé nous rappelle l'ouverture de la Ferme-Ecole de Ste.-Anne, plusieurs tentatives de la part du plus grand nombre de nos collèges, de suivre un si bon exemple, entre autres le Collège de l'Assomption, à Sandwich, H. C., dont les cours agricoles s'ouvriront avec l'année qui commence. Nous aimons à enregistrer l'Exposition Générale de Machines et Instruments Aratoires, dont le souvenir fera époque dans l'histoire de notre agriculture. N'oublions pas la campagne d'Italie dont les faits d'armes jettent un nouveau lustre sur les brillantes couleurs du drapeau français. Et pour clore l'année soyons fiers de pouvoir citer le "Pont Victoria," dont la merveilleuse construction n'est plus une chimère, mais bien une réalité glorieuse pour notre pays, dont s'enorgueilliraient la nation la plus puissante du globe. Vraiment lorsque nous nous arrêtons à considérer les développements